

LE DESIR D'ENFANT

Philippe : Je suis quelqu'un d'assez impulsif. J'ai eu une vie avant de rencontrer Stéphanie. Et c'est vrai que j'avais envie de reconstruire véritablement parce que je suis très utopiste et j'ai toujours cru en l'Amour avec un « A ». et pour moi le fait d'avoir rencontré Stéphanie ; déjà qu'elle ait 10 ans moins que moi, pour moi c'était quelque chose d'assez magique ; j'étais profondément amoureux et j'avais très très envie de construire quelque chose avec elle. Et donc ça a été très rapide en fait. Je crois que j'ai un petit peu fait peur à Stéphanie aussi. Parce que j'ai très très vite dit qu'on avait véritablement une envie d'enfant.

Stéphanie : C'était même un peu tôt. C'était ouh là doucement ! Donc c'était vraiment quelque chose, à partir du moment où on a décidé de vivre ensemble, de se marier, c'était sûr qu'on allait avoir des enfants. Et puis moi j'avais toujours dit, j'aurai des enfants quand j'aurai trouvé l'homme. Et là je l'avais trouvé donc c'était enfant c'était sûr.

LE DIAGNOSTIC

Stéphanie : Alors le diagnostic est que forcément au niveau hormonal des dysfonctionnements. J'avais des soucis pour avoir un enfant facilement on va dire. Alors Philippe il n'arrêtait pas de dire mais moi j'ai l'âge que j'ai ; j'ai plus de 50 ans même si j'ai eu des enfants naturellement il faudrait peut-être analyser de mon côté, il n'arrêtait pas de le dire. Et puis en fait les médecins disaient « Mais non les hommes ils peuvent avoir des médecins très tard. Il n'y a pas de problème, vous en avez déjà eu ». C'était vraiment le grand leitmotiv « Vous en avez déjà eu donc il n'y a pas de souci ! ». Et puis du coup au fur et à mesure du temps, il a fini par demander à faire un spermogramme. Et là il s'est aperçu qu'il avait des soucis lui aussi de son côté.

Philippe : Je ne me suis pas senti diminué mais j'ai pris conscience de mon âge.

L'ENTOURAGE

Stéphanie : On m'aurait demandé avant « Est-ce que tu vas le dire à tout le monde si ça t'arrive ? » je ne sais pas si je l'aurais fait, si j'aurais dit ça comme ça. Naturellement en fait au fur et à mesure du moment où j'ai su que j'avais des problèmes et qu'on me posait la question. Parce que quand on se marie à 32 ans etc. très vite les gens disent « Oh ben un bébé bientôt ! » c'est vraiment la phrase qu'on ne supporte plus mais qu'on nous pose et bien moi je préférerais dire non j'ai des soucis. Alors après quand Philippe a été aussi diagnostiqué on va dire, c'est vrai que j'avais un peu des scrupules par rapport à lui parce que lui n'avait pas forcément envie de le dire à tout le monde. Mais moi dans mon entourage je disais que j'avais des soucis qu'il fallait qu'on aille vers quelque chose médicalement assisté.

LE TRAITEMENT

Stéphanie : Je ne sais pas grand chose ; je sais qu'il y a plusieurs techniques mais je sais pas bien lesquelles. Ce qui m'avait inquiétée c'est que étant donné qu'il n'y avait pas assez de spermatozoïdes du côté de Philippe, il a dit il faut aller vers l'ICSI, c'est à dire celle où vraiment on va chercher la cellule d'un côté la cellule de l'autre et on les met ensemble. Donc en fait pour moi j'avais l'impression que ça diminuait un peu les chances parce qu'en fait si celle-la marchait pas on n'avait pas d'autres possibilités.

Philippe : La PMA, je crois que, c'est même sûr, c'est quelque chose d'absolument magnifique ; ça n'empêche pas que le couple ait son propre enfant mais un petit coup de pouce à la nature et puis franchement pour nous c'était merveilleux ; j'en ai encore de l'émotion dans la voix parce que c'est quelque chose d'absolument extraordinaire et si ça fonctionne pas la première fois, on essaye encore, on essaye encore, il faut que ça fonctionne.

LA PREMIERE FIV

Stéphanie : Ils ont failli abandonner la FIV, je pense parce que je n'avais que deux ovocytes et il en faut beaucoup plus. Ils ont quand même fait la ponction. Moi, je n'y connaissais rien à tout ça, j'ai dit « bah c'est bien d'avoir deux ovocytes ». Enfin bon, moi je trouvais pas ça...euh, hein ! Du coup ils ont fait donc la ponction, il y a eu deux embryons qui ont pris, ils me les ont remis. Et donc, moi je pouvais pas téléphoner, c'était pas possible donc c'est Philippe qui a téléphoné pour savoir le résultat et il m'a téléphoné pour me le dire.

Philippe : Je pense ne jamais avoir ressenti une émotion aussi forte, aussi puissante, que lorsque au téléphone le laboratoire m'a dit « C'est bon, les cellules commencent à se multiplier ». J'aurais pu embrasser la terre entière tellement je me projetais à la naissance, neuf mois après en me disant « Mais attends, Philippe, t'es plus un gamin, tu va très très rapidement avoir de nouveaux des charges de famille, va falloir assurer ». Mais j'étais parti dans le processus.

Stéphanie : Evidemment le jour où j'ai su que c'était bon, alors c'est extraordinaire, on se lâche complètement, c'est génial, et en même temps, j'ai pas eu spécialement peur qu'il y ait une fausse couche ou quelque chose comme ça. Donc après ça n'a plus du tout été du stress, ça n'a été que du bonheur. Donc après il y a des prises de sang pour savoir si ça grandit bien, etc, et à chaque fois je me souviens pas avoir eu du stress en prenant les prises de sang, j'étais assez confiante et voilà, donc c'était du grand bonheur.

UNE EXPERIENCE A DEUX

Stéphanie : On a vraiment tout cheminé ensemble parce que c'était l'inconnu, et jusqu'à la FIV elle-même, on en parlait l'autre jour, c'est même un bon souvenir car peut être à cause des nerfs, on a eu des bonnes crises de fou rire ce jour-là, au moment de la ponction. Donc, non, vraiment très bien, vraiment bien soudés... Et puis le résultat étant positif, c'est vrai que c'était génial.

Philippe : Je l'ai vécu en me disant « Est-ce que je vais être à la hauteur ? Est-ce que je vais être capable de l'épauler tout au long du protocole ? ». J'ai essayé d'être le plus présent possible, le plus à ses côtés sans être trop envahissant non plus parce qu'effectivement il y avait des périodes d'euphorie et des périodes un peu plus difficiles. Mais quand je repense à son petit ventre rond, c'était un tel bonheur, je me suis dit, « Ca valait le coup, quand même franchement, oui ».

UN DEUXIEME ENFANT ?

Stéphanie : En fait je voulais le faire rapidement parce que Philippe ne se voyait pas papa à soixante ans. Ça devait être deux ans après sa naissance en fait, qu'on en a refait une.

VIVRE L'ECHEC

Stéphanie : On n'en ressort pas bien... On n'en ressort pas bien, donc la troisième en fait j'étais vraiment... j'étais sous le coup, ça m'a fait vraiment un très gros choc. Les deux autres je les ai vécues en pleurant, en n'étant pas bien, etc. mais la troisième c'était un très gros choc parce que moi-même je savais que c'était la dernière... de décision personnelle, hein, je pouvais encore en faire une mais je ne voulais pas. Et donc, il y a le travail qui se fait naturellement sur soi-même, on se dit « Bon, bah, voilà c'est terminé, maintenant ta famille elle est avec un enfant, ce ne sera pas deux enfants, et c'est comme ça, et c'est la vie. Tu as une chance incroyable d'en avoir un, donc tu n'as pas à te plaindre ».

AUJOURD'HUI

Stéphanie : C'était un bon souvenir, on aurait préféré le faire autrement le bébé, mais c'était un bon souvenir et en fait il a été un peu, le souvenir de la FIV pas de Maximilien mais de la FIV, a été un petit peu gâché par les autres FIV qui ont raté et après je me suis dit « C'est dommage que j'ai voulu à ce point là en essayer un autre », mais de toute façon il fallait que je passe par là pour réussir à passer à autre chose. Donc voilà, mais la FIV qui a réussi, c'est un bon souvenir parce qu'elle a réussi.

Philippe : Le sentiment qui domine... Je voudrais dire à tous les couples qui ont des soucis qu'ils fassent confiance, qu'ils acceptent le p'tit coup de pouce. On n'a pas le droit de passer à côté de ça, même s'il y a des questions d'éthique, de religion, etcetera. Il faut y réfléchir de toute façon, bien sûr, on ne se lance pas « Tiens on y va comme la voiture on va l'acheter bleue ou verte ». C'est clair que c'est quelque chose de beaucoup plus profond. Mais, oui, il faut, véritablement il faut.